

Les Carrières du Bouloonnais font des trous, et protègent la nature

Les Carrières du Bouloonnais, à Ferques, extraient 9 millions de tonnes de granulat en une année et reçoivent 500 camions par jour. Céline Van Eecke et Céline Fauquet, responsables de la communication et de l'environnement du site, ont répondu aux questions que se posaient les élèves de Réty sur la protection de l'environnement sur un site industriel.



Le couple de hiboux grand-duc a élu domicile aux Carrières du Bouloonnais en 2012.

PAR LES ÉLÈVES DE CM1 ET CM2
DE LA RESTUSIENNE
boulogne@lavoixdunord.fr

FERQUES. « Les carrières ont l'image de détruire la nature, alors que l'on favorise le développement d'espèces protégées », assure Céline Fauquet, responsable de la communication et de l'environnement du site des Carrières du Bouloonnais. En 2016, ce dernier a reçu le grand prix national du développement durable, catégorie biodiversité, car un couple de hiboux grand-duc y couve. Cet animal nocturne préfère les falaises avec un plan d'eau. Il s'adapte à son environnement et les bruits graves ne le gênent pas. Sa période de reproduction se situe au début du printemps. Ce couple a donné naissance à quinze petits depuis 2012. Le grand-duc, qui a une espérance de vie de vingt-sept ans, est un animal très at-

taché à son lieu de vie, d'après la Ligue de protection des oiseaux.

Les Carrières font de gros efforts pour préserver la biodiversité. L'introduction de moutons pour entretenir les pâturages sur les collines de terre entourant les carrières, a favorisé l'apparition de fleurs. Une espèce rare d'orchidées sauvages s'y est développée car les zones calcaires lui sont favorables. L'installation de ruches autour du site permet aux abeilles de les polliniser.

LE CRI DU LYNX

Le bruit, les vibrations ou encore les poussières préoccupent les riverains. Des analyses sont faites régulièrement. Des appareils de mesures (sismographe, analyseurs de particules...) sont placés autour du site. Pour limiter le bruit, le « bip » de recul des engins a été remplacé par le cri du lynx, un bruit plus sourd. Les vibrations des explosions sont atténuées par des tirs de mine

plus sélectifs. Pour les poussières, chaque camion sortant passe par un laveur de roues.

D'ici deux ans, la direction prévoit de construire un nouveau terminal ferroviaire pour accueillir des trains plus longs. Ils partiront pour des plateformes multimodales (train puis péniche et bateau) pour diminuer les transports par camion et restreindre ainsi la pollution. Un autre laveur de roues sera également installé. Les Carrières souhaitent acheter, dès que possible, des engins de chargement électriques ou des engins dotés d'« écomoteurs » (à faible rendement). Elles prévoient d'installer des panneaux solaires sur les bâtiments et des éoliennes sur certains sites. Enfin, elles développent le recyclage des matériaux des hauts fourneaux ou des routes pour refaire des granulats. Elles sont entrées dans une économie circulaire plus respectueuse des ressources naturelles. ■

JOURNALISTES EN HERBE

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation Caisse d'Épargne Hauts-de-France, la fondation SNCF, le rectorat et notre journal.

Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, vingt classes des secteurs de Marquise, Béthune, Lille-Sud et Maubeuge participent à l'opération : chacune va publier (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Les apprentis journalistes de Réty



Ce reportage a été réalisé par les élèves de la classe de CM1 et CM2 de l'école La Restusienne de Réty, sous la responsabilité de leur enseignant, Fabrice Sentune, aidé de l'auxiliaire de vie scolaire Betty Brillard et du « maître + » Aurélie Desailly.

Les journalistes en herbe : Shaynese Darré, Noa Honvault, Eloïse Lannoy, Samuel Lannoy, Cloé Legrand, Evan Prudhomme, Steeven Bacquet, Noah Bertin, Ambre Boulanger, Coralie Brailly, Lise Couplet, Vivien Dabrowski, Antoine Daquin, Léo Dégardin, Louison Floreck, Byron Honvault, Lilou Lebecq, Olivia Lengagne, Eloïse Magnier, Killian Nion, Célia Pérard, Eva Pierrain-Delicourt, Robin Prouvez, Morgane Ringot et Tom Verdoucq. ■

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France.



Je pêchais, je pêche... je pêcherai ? s'interrogent des pêcheurs audressellois



À Audresselles, le dernier pêcheur professionnel utilisant le flobart et se mettant à l'eau sur la plage, Jean-Jacques Baillet, est retraité depuis une année. Les derniers flobarts ne servent plus qu'aux loisirs de certains passionnés et à accueillir les touristes aux entrées du village. Jean-Jacques et un de ses fils, Mickaël, témoignent sur l'évolution et l'avenir de la pêche.

PAR LES ÉLÈVES DE CM1 ET CM2
DE L'ÉCOLE D'AUDRESSELLES
boulogne@lavoixdunord.fr

AUDRESSELLES. À Audresselles, la famille Baillet est une famille de pêcheurs bien connue depuis plus de cinq générations. Jean-Jacques Baillet a connu différents types de bateaux : par exemple des flobarts qu'il a le plus utilisés (en bois, en polyester, à voile, à rames, à moteur) mais aussi des doris (fileyeur/caseyeur). Il a utilisé diverses techniques comme les casiers en bois et les lignes à hameçons.

UN MÉTIER PLUS FACILE QU'AVANT... ET PLUS DIFFICILE

Mickaël est un artisan pêcheur. Son fileyeur, bien plus grand, lourd et moderne que les flobarts, est à quai dans le port de Boulogne-sur-Mer. La mise à l'eau à Audresselles serait trop compliquée. Les conditions matérielles ont bien évolué, raconte Mickaël : « Le métier est plus facile qu'avant, car on a modernisé les bateaux. On est plus à l'abri, on a le chauffage, la télé dans nos bateaux. Par contre, il est plus difficile car on a moins de ressources (de poissons), donc on va de plus en plus loin, de plus en plus en mer, avec de plus en plus de longueur de filet. »

Jean-Jacques raconte qu'enfant,



Jean-Jacques et un de ses fils Mickaël témoignent sur l'évolution et l'avenir de la pêche.

« On a moins de ressources (de poissons), donc on va de plus en plus loin, de plus en plus en mer, avec de plus en plus de longueur de filet. »

« rater l'école pour aller en mer » était courant. « L'activité de la pêche était familiale. Tous étaient concernés. La femme allait le matin dans le froid, même l'hiver, tirer les bateaux sur la plage (...), puis il fallait vendre la marchandise. » Jean-Jacques était seul sur son flobart, mais au retour d'une journée de pêche, il raconte que tout le monde allait boire un coup dans une ambiance conviviale.

PÊCHE ARTISANALE RAISONNÉE

Mickaël explique que les nouvelles techniques comme la pêche électrique créent des problèmes. Certains poissons (soles, cabillauds...) disparaissent. La pêche électrique tue également les juvéniles. Tous deux voudraient que la pêche artisanale raisonnée soit valorisée et qu'on arrête la pêche industrielle. Ils se réjouissent de la fin de la pêche électrique, prévue en 2021. Ils s'inquiètent des nouvelles méthodes constamment inventées (la senne danoise, par exemple). Mickaël ajoute : « Tous les ans, on a de nouvelles contraintes : le journal de bord, où il faut tout noter (espèces capturées, poids, zone de pêche), le « zéro rejet » (plus le droit de rejeter le poisson). Il faut les ramener pour les transformer en farine pour nourrir les poissons d'élevage. » Le métier de pêcheur s'annonce difficile pour les prochaines générations ! ■

Les apprentis journalistes d'Audresselles

JOURNALISTES EN HERBE

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique, dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes des circonscription de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération. Chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Ce reportage a été réalisé par la classe de CM 1 et CM 2 de l'école publique d'Audresselles.

Les élèves sont : Hugo Boucher, Victor Cappelle Denieul, Anaïs Damman, Emma Depothuis, Alex Ellart, Charlotte Poulthier, Louis Baillet, Lola Condette, Lily Rose Cuvillier, Hugo Ellart, Alix Fourmeau, Rachel Honvault, Tristant Honvault, Yanis Lalloyeau, Marceau Tourret.

Ils sont accompagnés de leur enseignant, Pierre Talotti, qui les a encadrés tout au long de leur travail. ■



Les apprentis journalistes de l'école primaire d'Audresselles.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France.



Maladie du frêne, que deviennent les forêts du Boulonnais ?

Depuis 2011, une maladie des frênes, la chalarose, s'attaque aux forêts boulonnaises. Quel avenir pour le paysage forestier ? Une rencontre avec Denis Laillé permet d'en comprendre l'évolution.

PAR LES ÉLÈVES DE CM 1 ET CM 2
DE L'ÉCOLE LA PÂTURELLE DE BAINCTHUN
boulogne@lavoixdunord.fr

BOULONNAIS. La chalarose du frêne est une maladie apparue vers 2011, en provenance des pays de l'Est. En dix ans, toutes les forêts du quart nord-est de la France seront touchées. C'est un champignon microscopique qui se disperse grâce au vent, pénètre par les feuilles, se propage à la fois par les rameaux les plus hauts vers le tronc et aussi par le pied.

L'ABATTAGE NÉCESSAIRE

L'arbre se dessèche et devient cassant, ce qui le rend dangereux à cause des chutes de branches. Denis Laillé, technicien forestier à l'ONF (Office national des forêts), en charge des forêts du Boulonnais depuis trente-cinq ans, explique : « Il n'existe pas de traitement pour soigner les frênes de la chalarose, il faut les abattre. » L'abattage a commencé par les chemins les plus fréquentés par les promeneurs et automobilistes. Et après deux ans de mise en sécurité, les chemins ont été rouverts au public.

“ Dans le même temps, de nouvelles plantations sont effectuées : chênes, tilleuls, merisiers, bouleaux, poiriers...”

Pour autant, la forêt reste dangereuse car cet abattage va se poursuivre en profondeur, et va encore être long. En effet, la superficie couverte par les frênes représente 820 hectares dans la forêt de Boulogne (46 % de sa surface). Et des frênes malades pourront encore présenter un danger, surtout dans les zones d'accès difficile.

« Cette maladie perturbe la gestion de la forêt », déclare Denis Laillé,



Denis Laillé explique les risques liés aux chutes des branches de frênes malades.

car produire un bois de qualité, c'est suivre les arbres de la plantation jusqu'à l'abattage. Des années de travail ont ainsi été anéanties. Tout ce bois coupé n'est pourtant pas perdu ; on peut encore l'utiliser pour l'ameublement ou le bois de chauffage.

DES RÉPERCUSSIONS SUR LA FAUNE ET LA FLORE

Ces larges coupes d'arbres laissent un paysage forestier plus clairsemé. Promeneurs et cyclistes peuvent déjà s'en rendre compte. Cet environnement plus lumineux permet le développement plus important du sous-

bois. La nourriture pour les animaux sauvages étant plus abondante, Denis Laillé parle d'une possible augmentation des populations de chevreuils, de sangliers... Après comptages, selon les espèces, une concertation avec les chasseurs permet de fixer le niveau de régulation de ces populations animales.

Dans le même temps, de nouvelles plantations sont effectuées : chênes, tilleuls, merisiers, bouleaux, poiriers... autant d'espèces plantées selon les qualités des terrains, qui permettront la naissance d'une nouvelle forêt aux espèces variées. Les promeneurs s'en réjouiront. ■



JOURNALISTES EN HERBE

L'opération « Journalistes en herbe », aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique, dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et Marquise participent à l'opération. Chacune publiera (le mercredi) un article sur une thématique relative aux valeurs de la République.

Les apprentis reporters de Baincthun



Ce reportage a été réalisé par les élèves de la classe de CM 1 et CM 2 de l'école de La Pâturèle à Baincthun, aidés par leur enseignant, Benjamin Vampouille.

Les journalistes en herbe : Emma Bénard, Anaëlle Blanlot, Florian Bourgain, Nathan Bourguignon, Jade Chochois, Mathilde Courtecuisse, Maxence Damiens, Quentin De Sousa, Maxime Delplanque-Butel, Charly Eloueslati, Cyprien Ezeque, Nathan Fichaux, Émeline Fourcroy, Loïc Fourcroy, Victorine Gachère, Élise Lassalle, Fanny Lemaitre, Rémi Leroy, Martin Lignier, Lenny Macquet, Constance Margez, Zoé Marquant-Buy, Malhi Pont-Ritain, Sasha Sart, Rémi Tarkowski, Romane Verbrugge et Eva Vermereen. ■

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France.



Dédales d'Opale à Wissant, un labyrinthe pour une agriculture raisonnée



À l'entrée de Wissant, chaque été depuis trois ans maintenant, un labyrinthe de maïs pousse, des parcours se forment au gré des épis... La nature prend vie avec énormément de respect pour la faune et la flore environnante. Les parcours sont pensés par un agriculteur, Nicolas Nardini, et sa famille. Nous sèmeront-ils cet été encore ?



Nicolas Nardini, ancien ingénieur agronome de 36 ans, n'a repris l'exploitation agricole familiale que depuis trois ans.

PAR LES ÉLÈVES DE CE 2, CM 1 ET CM 2 DE L'ÉCOLE JEAN-DE-LA-FONTAINE D'AUDEMBERT
boulogne@lavoixdunord.fr

WISSANT.

– Quel type de culture pratiquez-vous ?

« La ferme est une exploitation de grandes cultures. Dans les champs, nous trouvons du blé, de l'orge, du colza et un peu d'avoine et de pommes de terre sur une surface de 80 hectares. Tout est destiné à l'exportation ou à l'alimentation animale. J'essaie au mieux de respecter l'environnement en pratiquant une agriculture raisonnée. »

– Qu'est-ce que l'agriculture

raisonnée ?

« C'est une agriculture qui essaie de prendre soin de l'environnement. »

Je n'utilise les produits de protection des plantes que lorsque cela est nécessaire, et, très souvent, avec une dose plus réduite que la norme autorisée. »

– Pourquoi avez-vous créé le labyrinthe de maïs ?

« Je me suis installé comme agriculteur il y a trois ans et je me suis rendu compte que la grande culture n'était pas toujours très rentable. Il faut que ma famille et moi puissions vivre de mon métier. »

– Que semez-vous aujourd'hui ?

« Nous semons de la jachère fleurie pour plusieurs raisons. D'abord, elle va embellir les

contours du labyrinthe.

C'est aussi un refuge pour la faune environnante, et c'est enfin et surtout une plante mellifère. Elle attire et protège les abeilles qui, on le sait, sont en danger. »

Leur disparition serait une véritable catastrophe.

80 % des cultures dépendent des insectes pollinisateurs. »

– Le thème du labyrinthe, l'an dernier, était l'eau... Et cette année ?

« Les thèmes retenus sont l'environnement, la protection de la planète et la gestion des déchets. Par ces jeux, nous voulons transmettre un message fort. »

Il faut que tous, petits et grands, prennent conscience de notre chance de vivre sur cette belle planète bleue ! » ■

Trois nouveaux labyrinthes

À pas loin de deux mois de l'ouverture du labyrinthe de maïs (le 1^{er} juillet), Nicolas Nardini et Dédales d'Opale continuent de travailler sur la réalisation de trois nouveaux labyrinthes de maïs différents : le labyrinthe d'énigmes pour les plus grands, le labyrinthe des minuscules avec des ateliers sur les cinq sens et le grand jeu de la Planète bleue avec des énigmes ludiques et écocitoyennes.

Dédales d'Opale, sur la D 238 à l'entrée de Wissant. Ouvert tous les jours de l'été, à partir du 1^{er} juillet, de 11 heures à 19 heures.

Les petits reporters d'Audembert



Les journalistes en herbe de l'école Jean-de-la-Fontaine d'Audembert ont travaillé avec l'aide de leur enseignante, Céline Paque.

La classe de CE 2, CM 1 et CM 2 est composée de Mélissa Lacheré, Émilien Lupo, Zoé Nourtier, Maxence Prudhomme, Adrien Claezman, Adam Dinghem, Lou Evreare, Jules Francois, Leon Guffroy, Mathilde Leonard, Marc Waban, Romy Nardini, Elona Ovion, Romane Perard, Arthur Sauvé, Martin Legrand, Quentin Leroy, Achille Navet-Fortin, Inès Nourtier, Nicolas Paque, Constance Prudhomme et Paola Rose.

JOURNALISTES EN HERBE

L'opération Journalistes en herbe, aussi appelée « Entrer dans l'écrit », est reconduite pour la septième année consécutive dans le cadre d'un partenariat entre l'association Les Voies du Nord, la fondation Caisse d'Épargne Hauts-de-France, le rectorat et notre journal. Elle vise à impliquer les élèves dans un projet journalistique dans le but de favoriser la lecture. Cette année, des classes de Maubeuge, Lille-Sud, Béthune et des environs de Marquise participent à l'opération. Chacune publiera aujourd'hui un article sur un thème lié aux valeurs de la République.

Portée par l'Association Les Voies du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Hauts de France.

